



D I O C E S E

D E C A S T R E S .

Nous avons commencé la visite de ce Diocèse, par la partie qui confronte avec celui de Saint-Pons. Le Vallon qui s'étend depuis la rivière de Thaure, depuis la Cabarede & Saint-Amans, jusques à Masamet, & au pont de Lar est de toute beauté. Il consiste la plupart en magnifiques prairies & en quelques terres labourables ; les terres y sont froides & schisteuses, mais profondes ; les fromens n'y réussissent pas, mais on y a de très-beaux seigles. Les montagnes y sont toutes couvertes de menu bois, & y forment de très-beaux pâturages. Il y a par intervalles quelques bouquets de beaux chênes ; on y cultive même cette espèce d'arbre, & l'on en a planté beaucoup le long des rivières pour les terres. Il y a dans ces montagnes une verrerie connue sous le nom de verrerie du Bac, qui ne fait que du verre d'assortiment commun. Depuis le Pont du Lar jusqu'au

Montet & à Notre-Dame-del-Sanguinoux, le terrain devient sablonneux & moins couvert de bois. On sème, dans tous ces cantons, beaucoup de maïs ou bled de Turquie, qu'on appelle millet dans le pays, ainsi que des pommes de terre ; ces deux denrées forment presque la nourriture des habitans. Depuis le Montet & Boisseson, jusqu'auprès de Castres, le terrain devient calcaire ; il y a ici moins de prairies, mais beaucoup de terres labourables, & les fromens qui y sont très-beaux prennent la place des seigles ; on y remarque aussi quelques côteaux de vignobles passables.

Tout le territoire compris entre Castres, Venez, Lautrec, la Brousse & Saint-Paul sur le Dadou, est excellent. Il consiste en terres fortes, pour l'ordinaire très-profondes & grasses, elles sont d'un produit admirable en, toutes sortes de grains, sur-tout en fromens & maïs ; il y a très-peu de vignobles ; on préfère, dans tous ces cantons, la culture des grains à celle des vins, qui y sont foibles, mais agréables.

Nous avons remarqué près de Saint-Martin de Cabréens, quantité d'indices de charbon de terre ; mais ce fossile y est profond ; il seroit cependant intéressant

qu'on y fit quelques recherches avec la sonde, & nous sommes persuadés qu'on n'y chercheroit pas inutilement.

Depuis Lautrec, jusqu'à Montdragon & Graulet, le territoire devient un peu plus calcaire, sur-tout sur les hauteurs ; mais il n'y est pas moins bien cultivé & d'un excellent produit ; les hauteurs y sont variées par des bouquets de bois de chêne de distance en distance, qui servent à la fois & d'ombrage & de pâturage aux bestiaux ; on trouve des marnes dans tous ces cantons.

Il y a auprès de Montdragon une terre propre à la teinture noire en froid. Cette terre est dans un vivier sous l'eau, ce qui ne nous a pas permis d'en reconnoître la veine ; elle est grisâtre & glaiseuse, on la fait bouillir avec une herbe qu'on appelle *Coudou* dans le pays.

Lorsqu'on teint du fil de coton ou de soie, ces deux drogues suffisent ; mais, lorsqu'il est question de teindre des étoffes de laine, on y ajoute un peu de couperose.

On fait bouillir les drogues environ trois quarts d'heure ; on laisse refroidir le tout, après quoi on y trempe les étoffes à froid, qu'on laisse sécher ; on les retrempe de

nouveau, ce que l'on répète à plusieurs reprises, jusqu'à ce que l'étoffe soit parfaitement noire. Ces répétitions ne paroissent provenir que de ce que l'on ne connoît pas les proportions des drogues qu'on employe dans cette espèce de teinture. Ce ne sont que de pauvres femmes qui font cet ouvrage, qu'on appelle dans ce pays, *la tinto al Fangas*, c'est-à-dire, la teinture au borbier. Il nous a paru que si ce travail étoit conduit par quelqu'un d'intelligent, il seroit susceptible de perfection.

Il y a beaucoup de bonnes prairies, & sur-tout d'excellentes terres labourables le long du Dadou, depuis Arifat, jusqu'à Briatete & Ambres.

La partie depuis la Brousse, jusqu'à Saint-Georges, près Lavour, est montagneuse ; les bas-fonds y sont très-bons ; toutes les hauteurs y sont couvertes de bois, dont l'exploitation s'y fait en règle : on y laisse les baliveaux nécessaires, & les revenus nous y ont paru très-bien conservés.

Il n'y a aucune espèce de minéral dans tous les cantons dont nous avons fait mention jusqu'ici ; le terrain y est trop

couvert, & il y est d'ailleurs peu propre à ces sortes de productions, si on excepte cependant les environs de Saint-Julien, de Burans & de Saint-Martin-de-Cabréens, sur la route de Castres à Lautrec, où il y a, comme nous avons dit, beaucoup d'indices de charbon de terre.

En se repliant vers la partie orientale du Diocèse, on trouve depuis Castres jusqu'à Boisseson, un vallon charmant le long de la petite rivière de Durenque. Lorsque nous y passâmes, les prairies qui bordent cette rivière de part & d'autre, étoient couvertes de bestiaux, surtout de bêtes à cornes. Il y a beaucoup de terres labourables vers les côteaux, qui sont très-bien tenues.

Le pays devient plus montueux, depuis Boisseson, jusqu'à Brassac ; mais il n'est pas moins bien généralement cultivé.

Le petit vallon, depuis Brassac, jusqu'à Castelnau, est couvert d'excellentes prairies & des terres labourables. On trouve auprès de Brassac quelques veines de Mine de plomb dans une roche calcaire ; le minéral y est beau, mais peu abondant, au point qu'il ne payeroit point les frais de l'exploitation.

M. le Marquis de Brassac a fait construire une forge à l'extrémité de son parterre sur la rivière d'Agoût, pour la consommation de ses bois ; mais le minéral qu'il est obligé de tirer du roc du Leune, près la Caune, demande d'être mêlé avec d'autre Mine, pour produire de bon fer ; sans cette précaution, le fer sera toujours de mauvaise qualité.

Le territoire s'élève considérablement depuis Castelnau, jusqu'aux Esperausses & Berlas, ce qui continue jusqu'à la Caune.

Toutes ces montagnes sont en général, couvertes de terres labourables ; mais le territoire y est fort haut, & ne produit que des seigles, de bons pâturages & des foins excellens.

Le Vallon qui borde l'Agoût, depuis Castres jusqu'à la Crousete, est généralement garni de très-belles prairies, & des terres labourables le long des côteaux. On remarque quelques vignobles, depuis Castres jusqu'à Burlax ; mais les vins sont foibles & de médiocre qualité ; il y a de même d'excellentes prairies le long de la rivière de Gigeon, depuis Vabres jusqu'à la Case, & même jusqu'à la Caune. Tous les côteaux sont en terres labourables.

Dans tout ce pays, tout ce qui peut être arrosé, est mis en prairies, parce que les bestiaux, sur-tout les bêtes à corne, en font la principale richesse. Ce bétail y est d'une excellente espèce, & on en fait un grand commerce.

Nous avons trouvé beaucoup de scories de fer, vers le bas de la forêt de Montrecoux, ce qui prouve qu'il y a eu autrefois dans ces cantons, des forges à fer. On voit, dans toute la forêt, beaucoup d'indices de Mine de fer ; mais nous n'y avons pas trouvé une seule veine régulière. La qualité de ce minéral seroit très-propre à être mêlé avec celui du roc de Leune, & ne contribueroit pas peu à l'amélioration de la forge de Brassac.

Tout le territoire, ou l'espèce de plaine qui règne depuis la Caune jusqu'auprès de Montagut, est très-bien cultivé, quoique très-élevé, mais les prairies y deviennent très-rares ; aussi les bêtes à laine prennent ici la place des bêtes à cornes. Le pays change de face depuis Montagut jusqu'à Saint-Gervais ; on ne voit plus, dans tous ces cantons, que précipices, ou roches escarpées, qui font partie des montagnes de l'Espinouse & du Montcarroux. Tout ce

pays est presque inculte ; il y a quelques terres cultivées parmi ces roches, aux environs de Saint-Amans, & de Nôtre-Dame-de-Castanet.

La côte par où l'on descend de ces hautes montagnes, & qu'on appelle la côte de Saint-Gervais, est remplie de charbon de terre de très-bonne qualité ; elles sont un prolongement des Mines de même nature de Gressesac. On y a commencé quelques travaux, pour en extraire le charbon ; mais on n'a fait, pour ainsi dire, que gratter la surface des veines. On a d'ailleurs commencé ces travaux trop haut, où le charbon n'est que d'une médiocre qualité.

On auroit dû attaquer ces veines par des galeries pratiquées au pied de la montagne, ce qui auroit produit un double avantage, celui de se mettre à l'abri des eaux, & celui d'aller droit aux masses principales de ce fossile. On descend de-là à Saint-Gervais, petite ville située dans un fond, entourée de hautes montagnes.

On commence à trouver ici des châtaigniers & des arbres fruitiers. Tous les pieds des côteaux sont cultivés avec soin.

Il y a peu de prairies, parce que le vallon y est extrêmement étroit. On trouve au-

dessus de Saint-Gervais, près du chemin qui conduit à Oulargues, dans le Diocèse de Saint-Pons, de fort bonnes Mines de plomb, dont on pourroit profiter avec avantage, au moyen des charbons de terre qui sont sur la côte de Saint-Gervais.

En général le Diocèse de Castres consiste en excellentes prairies, en terres labourables. Les bois n'y sont pas absolument rares, & nous ont paru suffisans pour la consommation des habitans. Ce pays est bien arrosé, & les pâturages y sont d'une excellente qualité. les récoltes en grains y sont abondantes, si on excepte la partie de la montagne, qui n'est pas considérable. La culture des terres n'y est pas difficile ; aussi l'on peut dire, que tout y est mis à profit avec beaucoup d'industrie.

